

enfants, la mortalité des petits est terrassée, presque vaincue. En France, quand le canon tonne, la reconstruction passionne les esprits et l'on se préoccupe de ceux qui naîtront pour leur conserver la vie et les garder pieusement à la Patrie. Les initiatives abondent. Elles réussissent. « Jamais, s'écrie le professeur Pinard, on ne vit à Paris autant d'enfants aussi beaux qu'aujourd'hui; et cela parce que jamais ils n'ont été aussi protégés.¹ » Et nous? Nous qui n'avons pas subi toute la sublime torture de la France; nous qui avons besoin de nos forces, de notre chair; nous qui n'avons toujours eu que l'espoir de vivre, de vivre quand même, de vivre en dépit de tout, que faisons-nous?

Mais voyons de plus près la situation, afin que chacun s'en pénètre et en fasse le sujet d'une fervente méditation, le point de départ d'une action immédiate et résolue.

Les effectifs

On s'intéresse plutôt peu aux chiffres officiels; et la statistique a mauvaise presse dans les salons et ailleurs. C'est une chose si aride! Qui donc se préoccupe de savoir ce que nous gagnons en enfants chaque année? Eh bien, la vie nous apporte plus de deux corps d'armée. Il est né, en 1915, dans la seule province de Québec, 83,274 petits Canadiens, dont 6,587 protestants²: c'est, — qu'elle me pardonne! — plus que la population de la ville de Québec en 1911. Une ville en un an, n'est-ce pas un apport appréciable? C'est là un chiffre absolu, résultat de l'addition des naissances. Pour faciliter les comparaisons avec d'autres pays, les statisticiens établissent ce qu'on appelle en calculant le « taux de la natalité », la proportion des naissances pour dix mille ou mille habitants. Nous savons ainsi qu'il est né, en 1915, 379 enfants pour dix mille habitants, soit 37.9 pour mille

¹ *La Guerre et la défense de l'Enfant*. Cf. *La Guerre et la Vie de demain*, 1er vol.

² *Annuaire statistique de la province de Québec*; et *Vingt-deuxième rapport du Conseil supérieur d'hygiène de la province de Québec* (1916).